LE BILLET

Démêler le vrai du faux

La question que pose Delphine de Vigan dans son nouveau roman n'a rien d'anecdotique. Surtout dans une société qui a fait du « vrai », un absolu. Une société qui réclame du concret, des chiffres, seraient-ils trompeurs ou faux, pour se rassurer – on a déclaré des guerres pour moins que ça. Quand la littérature, tout à l'opposé, suscite l'incertitude, le doute, l'inconfort. Mais elle apporte la distance, un brin d'humilité. Et la connaissance. Nourrie d'expériences collectives ou personnelles – car, rares sont les romans de pure imagination – elle en apprend beaucoup sur le monde ou soi : tout ce qu'elle fait surgir chez un lecteur qui était tapi en lui et qu'il ne savait pas…

Daniel Martin
Photo Richard Brunel

RENTRÉE (ÉTRANGÈRE)

Après, les romans français, les titres de littérature étrangère à ne pas rater en cette rentrée. Si la majorité est traduite de l'anglais, il en vient également de nombreux pays : Espagne, Turquie, Chine, Pays-Bas, Honduras…

D'abord

Six. *La Zone d'intérêt* de Martin Amis (Calmann-Lévy), *Et ne reste que les cendres* d'Oyat Baydar (Phébus), *Le Rêve du retour* d'Horacio Castellanos Moya *(Métailié)*, *L'Imposteur* de Javier Cercas (Actes-Sud), *Les Chroniques de Zhalie* de Yan Lianke (Picquier), *Délivrances* de Toni Morrison (Christian Bourgois), *Miroitements* d'Erwin Mortier (Fayard).

Gros romans

Six. Des romans dans lesquels on a plaisir à plonger sans autre souci que de lire. *Courrier des tranchées* de Stefan Brijs (Héloïse d'Ormesson), *Six jours* de Ryan Gattis (Fayard), *La Couleur de l'eau* de Kerry Hudson (Philippe Rey), *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* de JK Stefansson, *Barracuda* de Christos Tsiolkas (Belfond) et, en octobre, *Ils savent tout de vous*, le nouveau Iain Levison (Liana Lévi).

Curiosités

Trois. *Le Testament de Marie* de Colm Tóibín (Robert Laffont), la traduction (tardive) de *L'Infinie Comédie*, chef-d'œuvre de David Foster Wallace (L'Olivier), et en octobre, *Les Opinions de M. Zède* du grand Enzensberger (Alma).

LES LIVRES

Delphine de Vigan

De quoi s'occupe L. ?

L'identité du personnage se limite à une lettre. Qui est L. ? Et pourquoi s'attache-t-elle à l'auteure, fragilisée par le succès ? Mystère.

Daniel Martin
daniel.martin@centrefrance.com

Longtemps considéré comme un écrivain mineur, Stephen King fait désormais l'admiration. On vante ses qualités narratives et stylistiques ; il y a peu, il faisait la une de *Télérama* (tout de même) et voici que Delphine de Vigan, l'un des auteurs les plus en vue de cette rentrée, le prend pour référence, citant en ouverture de chaque partie de son nouveau roman, une phrase de *Misery* (1987). Roman dans lequel un écrivain est pris en otage par une admiratrice dont il découvre progressivement la folie, la violence et la capacité de nuisance.

Or, Delphine de Vigan met en scène une certaine Delphine, auteure d'un livre sur sa mère (*) qui eut un tel succès qu'elle en fut bouleversée. Mais plus encore dépassée, fragilisée par ce qu'il a provoqué chez ses lecteurs (lectrices surtout). Elle en est émue, paralysée. Incapable d'écrire. C'est alors qu'elle rencontre une certaine L.

DE VIGAN. Le roman comme remise en question. D. JOUANDEAU

Dans l'idéal, il faudrait ne rien savoir de la relation entre ces deux femmes avant d'ouvrir le livre, pour en goûter le charme, profiter pleinement du trouble qu'il suscite. Aussi, plutôt que d'en révéler les détails, un mot de ce qui les occupe : en littérature, faut-il privilégier le vécu ou l'imaginaire ?

L., très partisane du vrai, pousse Delphine à « tout » dire et donner enfin ce « livre fantôme » qu'elle porte, quitte à en souffrir. « Voilà ce que le lecteur attend des romanciers : qu'ils mettent leurs tripes sur la table. »

Mais de quel droit se demande-t-on ? Et qui est L. ? Une quadra dynamique, un double de l'auteure ou son pire cauchemar ? Ce qui ajoute encore au mystère. Et conduit à penser que sous couvert de réflexion sur la nature du roman, se cache autre chose de bien réel, une belle déprime consécutive à un trop gros succès. Ce qui donnerait son vrai sens au titre, *D'après une histoire vraie.* ■

(1) Référence à *Rien ne s'oppose à la nuit* (Le Livre de poche). Un tournant dans l'œuvre de Delphine de Vigan : *No et moi*, *Les Heures souterraines*…

Références. *D'après une histoire vraie*. Éditions Jean-Claude Lattès. 479 pages, €.

Alexandre Seurat

L'enfance massacrée

Les témoins impuissants.

Une enfant est morte, dans des conditions énigmatiques, que l'on pressent dramatiques. « En quinze jours de classe, j'avais compris, les bleus, les bosses, quand j'y repense j'ai l'impression que tout s'est déroulé dans un cauchemar », dira l'une de ses institutrices.

Et ils sont nombreux à avoir été, comme elle, des témoins indécis. Ils en portent la culpabilité. Viennent l'exprimer tour à tour et dire ce qu'ils ont vu, ou entendu, ou tenté de faire comme dans un documentaire, avec montage serré, sans fioritures.

À les écouter, on reconstitue la vie de Diana, son histoire familiale, bancale ; on voit apparaître les premiers soupçons, les marques sur son corps. De quoi alerter. Convoqués à la gendarmerie, les parents donnent une explication pour chaque blessure, « rigoureusement la même que la petite ». Elle est « maladroite », disent-ils avec le sourire, légèrement surpris d'être ainsi soupçonnés. Alors, s'ils déménagent souvent est-ce pour échapper aux poursuites ou à la malveillance ?

Le doute persiste. L'administration, sollicitée, répond : « Dans ce genre d'affaire, il faut surtout éviter de rompre les liens familiaux, être sûr de ce qu'on fait. »

Alexandre Seurat évite la surcharge émotionnelle. Travaille la distance, le fait. Une écriture froide. Tous ses personnages sont pris entre ce qu'ils ont vu et ce qu'ils n'ont pu empêcher. Impuissants. Et comment faire autrement ?

Un premier roman sur lequel planent l'influence de Laurent Mauvignier, première manière – *Loin d'eux*, *Apprendre à finir* (Minuit), etc. – et l'ombre du *Sagouin* de Mauriac. ■

Références. *La Maladroite*. Éditions du Rouergue. 122 pages, 13,80 €.

ZOOM

HORACIO CASTELLANOS MOYA ■

Le rêve du retour

Une pépite de la rentrée. Un roman, un vrai. Bref. Puissant. Hilarant. Idéal pour un hypocondriaque légèrement parano (ne le sont-ils pas tous ?) doté d'un brin d'humour ; de même que pour toute personne fréquentant ce genre d'individu (ce qui fait pas mal de monde). Sous les dehors du mâle dominateur, séducteur, le héros est inquiet. Rattrapé par son corps et son inconscient, il consulte. Se trouve confronté à un vieux médecin très doux, très calme, comme à un mur. Son mur des lamentations devant lequel il va devoir tout dire, le passé, les femmes, ses rêves. Guéri ? Que non ! L'action se déroule dans l'Amérique du Sud des années 1990, ce qui ajoute encore un parfum de rébellion à l'action et quelques figures très hautes en couleurs ! ***(Métailié. 160 pages, 17 €.)***

POCHE ET LIVRE AUDIO

AHARON APPELFELD
Puissant
Comment une jeune juive survit dans les forêts de Bukovine, pendant la guerre. Magistral texte, à lire avant de voir le film qu'en a tiré Amos Gitaï.
Tsili - Points

YVES RAVEY
Malin
Une petite mécanique comme les aime Yves Ravey. Parfaitement réglée entre amour, hasard, argent, légers frissons…
La fille de mon meilleur ami - Minuit double

CHRISTOPHE DONNER
Flamboyant
Hommage à Jean-Pierre Rassam, producteur de Pialat, Godard et beau-frère de Claude Berri. **Quiconque exerce ce métier stupide mérite ce qui lui arrive - Le Livre de poche**

DAVID FOSTER WALLACE
Inachevé
Le roman resté inachevé sur lequel Wallace travaillait quand il s'est suicidé en 2008. Une histoire de société, de travail et de déshumanisation.
Le roi pâle - J'ai Lu

JEAN-CHRISTOPHE RUFIN
Pacifique
Lu par l'auteur lui-même, ce roman comme une belle contribution à la grande commémoration de 14/18.
Le collier rouge - Écoutez Lire Gallimard